

## Sommaire

<b>Décentralisation des crédits consacrés aux Monuments historiques : le premier chantier important a été mené à Cabrerets .....</b>	<b>2</b>
<b>La charpente du château de Cabrerets se délabrait .....</b>	<b>3</b>
<b>Le savoir-faire d'une entreprise de restauration locale.....</b>	<b>4</b>
<b>Un montage technique et financier bien charpenté.....</b>	<b>5</b>
<b>320 000 € de travaux, un chantier de 8 mois .....</b>	<b>6</b>
<b>Un édifice classé monument historique depuis 1996 .....</b>	<b>6</b>
<b>Contact Presse .....</b>	<b>7</b>



## **Gestion par le Conseil général des crédits consacrés aux Monuments historiques : le premier chantier important a été mené à Cabrerets**

La restauration de la charpente d'une tour du château de Cabrerets est le premier chantier important qui a été achevé sur un édifice classé, depuis la mise en œuvre dans le Lot de l'expérimentation de **décentralisation des crédits consacrés aux Monuments historiques**.

Mobilisé depuis longtemps en faveur du patrimoine, le Conseil général du Lot a décidé en 2007 de s'engager dans une politique encore plus volontariste. **Seul département en France** à expérimenter la décentralisation des crédits dans ce domaine, le Conseil général gère ainsi jusqu'en 2010 les fonds du ministère de la Culture destinés aux Monuments historiques.

Le partenariat qu'il a négocié avec le Conseil régional de Midi-Pyrénées sur 2008-2010 permet, en outre, aux communes et particuliers propriétaires d'un patrimoine remarquable de bénéficier d'aides complémentaires.

Le Lot bénéficie ainsi d'une enveloppe de **1,4 million d'euros par an** pour la restauration du patrimoine : Monuments historiques, petite architecture rurale et églises non protégés.

Concernant les Monuments historiques, l'accent est mis sur l'entretien régulier des édifices, tout en conciliant quelques interventions de gros travaux de restauration absolument nécessaires.

L'impact est à la fois patrimonial et économique. En effet, au-delà de la sauvegarde d'édifices remarquables, **cette politique volontariste du Conseil général en faveur du patrimoine a des retombées qui bénéficient à l'économie locale**. Les entreprises lotoises spécialisées dans la restauration interviennent sur de nombreux chantiers liés à ce patrimoine, telle l'entreprise Rodriguez-Bizeul de Fontanes qui a mené le chantier de restauration du château de Cabrerets.



Le département du Lot est riche de près de 450 édifices (châteaux, églises, maisons, ...) et 2 250 objets protégés (tableaux, retables, plafonds, orfèvrerie...) parmi les Monuments historiques.

## La charpente du château de Cabrerets : cette structure de qualité se délabrait

De par ses vastes dimensions, sa position stratégique, son implantation dans le bourg et son rôle historique, le château de Cabrerets figure **parmi les édifices majeurs de la fin du Moyen Age dans le Lot**. Il s'élève sur un escarpement rocheux, placé en position dominante 30 m au-dessus de la vallée du Célé dont il commandait le passage. Des restes de maçonnerie médiévale prouvent que l'édifice fut bâti sur l'emplacement d'un château primitif sans doute érigé au cours du XIII<sup>ème</sup> siècle. Il ne fut jamais terminé sans que l'on en connaisse les raisons véritables ; peut-être à cause des guerres de Religion.

L'intérêt du château de Cabrerets réside dans la qualité de certaines dispositions architecturales, et notamment dans la structure de la charpente d'une des deux tours.

Ouvrage de 14 m de diamètre (dont une seule pièce de bois assure la stabilité à la base), cette charpente devait être à l'origine composée de lauzes de schistes sur voliges (1) de châtaignier ou peuplier.

- **L'ouvrage, fragilisé et usé, menaçait de s'abattre**

L'enrayure (2) ayant pivoté sur elle-même, a entraîné la rotation et par conséquent la **déformation** de la charpente.

La mise en œuvre d'une couverture en tuile a certainement accentué le mouvement de rotation de l'ouvrage, des **cassures**, le **fléchissement des bois** et des **déboîtements** d'assemblages. Le déplacement horizontal de l'enrayure haute a été évalué à 80 ou 90 cm.

L'inventaire des bois a révélé que les chevrons longs étaient fendus au niveau des assemblages et que ceux-ci étaient brisés. Les chevrons, formant arbalétriers de la toiture, se sont également déformés par une **sorte de rotation non symétrique**. Les chevrons les plus déformés présentaient aussi une pente de 11° sur la plus grande partie de leur longueur. Cette pente correspondait sensiblement à 20 % sur une longueur de 6,50 m, soit à un déplacement horizontal de près de 1 m 30.

Cette structure posait des problèmes de stabilité qui se manifestaient par des **mouvements excessifs les jours de grand vent**. Pour des raisons de sécurité, des renforts avaient été ajoutés ponctuellement au cours des trois derniers siècles. Mais l'ouvrage, fragilisé et usé, menaçait de s'abattre.

(1) les voliges sont les lattes sur lesquelles sont fixées les tuiles

(2) enrayure : pièce de bois rayonnant autour d'un centre qui constitue une base de charpente

## Le savoir-faire d'une entreprise de restauration locale

Outre son impact patrimonial et touristique, la restauration de la charpente du château de Cabrerets présente l'intérêt de **mobiliser des savoir-faire très pointus**. Le chantier mené sous la direction de Jean-Louis Rebière, architecte en chef des Monuments historiques, a été confié à une entreprise lotoise spécialisée dans la restauration des Monuments historiques (couverture, maçonnerie et pierre de taille).

La société Rodriguez-Bizeul a déjà fait ses preuves sur de très nombreux et importants chantiers (cathédrales de Montauban et Cahors, collège Gambetta à Cahors, château de Lacapelle-Marival, églises de Villesèque ou de Saint-Martin-de-Vers ...) ainsi que pour des travaux d'entretien plus réguliers (église de l'Abbaye Nouvelle à Léobard, maisons médiévales dans Cahors...).

- **Prouesse technique**

La restauration *in situ* de la charpente du château de Cabrerets fut une véritable prouesse technique.

Le principe de confortation de la structure consistait à créer une coque de rigidification s'opposant à la tendance de rotation de la charpente. Cette coque est composée d'un double voligeage croisé en partie basse de la charpente. La couverture de tuiles a été refaite de manière traditionnelle avec la remise en place d'un chevronnage, dans le **respect des dispositions d'origine**.

Pour éviter la dépose complète de la charpente, il a été fait appel à un échafaudage approprié et à une grue pour lever les bois. Une étanchéité provisoire, opérationnelle et efficace a été mise en place dans l'embaras des étais (un dégât des eaux avait été en effet constaté sur l'ensemble des niveaux de la tour en raison d'un bâchage incohérent et inefficace).

**Les phases clé de l'opération** furent le démontage de la couverture et de la charpente ; la reprise des arases ; la pose de la charpente en chêne, des couvertures en tuiles plates et des liteaux ; la reprise de l'étanchéité ; la consolidation des organes de stabilité ; la restauration du conduit de cheminée et l'installation de l'épi sommital.

**Près de 30 % de la structure initiale en bois a ainsi été réutilisée.**

La restauration de la charpente a permis de **redonner vie au château**, en le révisant dans ses moindres détails et en le réhabilitant dans ses dispositions historiques.

Une modélisation 3D réalisée par l'entreprise permet de visualiser l'ampleur du chantier et sa réussite.

**La datation de l'édifice** devrait être confirmée par l'analyse des bois prélevés sur la charpente qui sera menée en 2009. De plus, au cours de la visite de chantier, l'examen de l'extérieur du parement du chemin de ronde a permis d'observer des décors peints réemployés dans la maçonnerie de cet ouvrage. Datant du XV<sup>ème</sup> siècle, ces fragments de peintures sur tuf pourraient provenir d'une voûte qui aurait été réutilisée plus tard dans les maçonneries hautes de la tour.

## Un montage technique et financier bien charpenté

Sollicité en 2001 par le propriétaire du château, l'État (ministère de la Culture, direction régionale des affaires culturelles de Midi-Pyrénées) l'a accompagné dans le montage tant technique que financier de la restauration de la charpente de l'édifice, jusqu'à la réalisation et la réception du chantier.

Une première visite du Conservateur régional des Monuments historiques s'est traduite par la réalisation d'une étude de la composition et de la structure de la charpente, préalable indispensable au diagnostic et à l'établissement d'un projet de restauration. L'étude a permis de constater le délabrement de la charpente. Grâce à la mise en place d'échafaudages et de platelages, le sommet de la charpente, situé à plus de 9 m au-dessus de la première enrayure, a pu être atteint pour l'expertise.

Il fut alors proposé de « redresser » la charpente, en appliquant un effort de rotation inverse sur l'enrayure haute du tronc de cône avec trois ou quatre tire-forts placés à des endroits stratégiques. Mais le mouvement de rotation freiné par la souche de cheminée (qui ne paraît pas être celle d'origine), et la reprise en abondance des bois (certains ayant fléchi, d'autres cassés) par cerclages, moises, contreventements divers empêchaient toute rotation inverse de la charpente. Il fut impossible de « redresser » la charpente sans procéder à des travaux d'une plus grande complexité.

Il fallut donc démonter l'ensemble de la structure, changer les chevrons cassés et remonter la charpente. Ce projet ambitieux a été conduit sous la maîtrise d'œuvre de l'architecte en chef des Monuments historiques.

- **Passage de relais durant le projet**

Si le projet était complexe et ambitieux, son montage technique et financier ne le fut pas moins, les évolutions de la législation concernant la maîtrise d'ouvrage et l'expérimentation par le Conseil général de la gestion des crédits de l'Etat jusqu'alors alloués par le ministère de la Culture à la sauvegarde des Monuments historiques étant intervenues durant sa réalisation.

Jusqu'en 2007, l'Etat (ministère de la Culture – DRAC Midi-Pyrénées) assurait la maîtrise d'ouvrage des travaux sur les édifices classés monuments historiques, le propriétaire n'ayant « qu'à » apporter sa part de financement.

La restauration du château de Cabrerets est le premier chantier dans le Lot où la maîtrise d'ouvrage a été « restituée » au propriétaire. A sa charge donc, le suivi global des travaux et leur financement complet avant de percevoir les subventions en fin de chantier.

## **320 000 € de travaux, un chantier de 8 mois**

Les travaux, dont la réalisation s'imposait d'une seule traite, se sont élevés à 320 000 €. Leur financement a été scindé en deux tranches :

- en 2006, l'État a apporté un financement à hauteur de 40 %, calculé sur une première tranche de travaux de 200 000 € (malgré un contexte de forte restriction budgétaire), complété par l'aide financière du Conseil régional Midi-Pyrénées (15 %).

- en 2007, le Conseil général du Lot, s'étant engagé dans l'expérimentation de gestion des crédits, a accepté de reprendre à son compte l'engagement de l'État, à hauteur de 40 % de la seconde tranche de 120 000 €, permettant au propriétaire d'engager sans attendre les travaux.

Le chantier s'est déroulé sur une période de 8 mois, entre l'hiver 2007-2008 et le mois d'août 2009.

## **Un édifice classé monument historique depuis 1996**

La première mention de la famille Barasc, détentrice du fief de Cabrerets, concerne en 1259 l'hommage rendu par Dorde de Barasc au comte Alphonse de Poitiers pour le lieu de Cabrerets. Les Cardaillac-Bioule succédèrent aux Barasc, par le mariage d'Hélène de Barasc et de Raymond de Cardaillac. Les Cardaillac vendirent en 1439 leur fief au baron de Gramat, Antoine de Gontaud qui créa la branche des Gontaud-Cabrerets qui entreprit la construction du château actuel. Raymond de Gontaud, chevalier du roi, acheva le chantier vers 1515. Il eut d'un premier mariage une fille Jeanne qui fut dame d'honneur de Catherine de Médicis et gouvernante de ses filles. De ses secondes noces avec Anne d'Auriolle, naquit Jean, l'un des plus fameux chefs protestants du Quercy, qui accompagna Henri de Navarre lors de la prise de Cahors en 1580.

Le descendant de l'illustre famille des Gontaud, propriétaire actuel du château, Philippe Sahut d'Izarn, est très attaché à la conservation du château. L'édifice, classé au titre des Monuments historiques en 1996, est ouvert au public lors des Journées du patrimoine et le propriétaire assure des visites ponctuelles. Depuis de nombreuses années, il entretient et consolide progressivement les différentes parties du château comme la tour Marcennac, au nord, restaurée de 1994 à 1997.

## Contact Presse

### Conseil général du Lot

Avenue de l'Europe – Regourd- 46005 Cahors Cedex 9

Gérard AMIGUES

Vice-président du Conseil Général chargé de la Culture et du Patrimoine

*Tél. 05 65 53 40 08*

François SANÇON

Directeur de l'Aménagement

*Tél. 05 65 53 40 00*

Jean-Louis BARRERE

Chef du service Communication

*Tél. 05 65 53 41 20*

### Différents acteurs du chantier de restauration

Jean-Louis REBIERE

Architecte en chef des Monuments Historiques

*Tél. 05 34 46 37 00*

Philippe SAHUT D'IZARN

Propriétaire du château de Cabrerets

*Tél. 05 65 31 27 13*

Entreprise RODRIGUEZ-BIZEUL

Jacques RODRIGUEZ et Michel BIZEUL

Tire - 46230 FONTANES

*Tél. 05 65 21 08 10*